



Matuszewicz Fajga 1923/2015 alias Louise, Félice, Suzanne Agnan

Née à Laskarzew en Pologne, elle arrive en France à l'âge de 8 ans, en octobre 1931, d'abord à Nancy, puis à Roanne. Fajga y fréquente le local de la communauté juive où elle rencontre Jacques Kott, Jacques Ravine, et son futur mari Georges Weinstein.

Elle s'engage dès avril 1942 au sein d'un groupe de jeunes rattaché au Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France. A l'aide d'une imprimerie pour enfants elle confectionne des papillons appelant à la Résistance que le groupe va coller dans la ville.

En mars 1943 elle rejoint à Lyon, les groupes de combat de l'UJRE. Elle prend part à des actions diverses : inscriptions des mots d'ordre à la peinture, destruction d'affiches de propagande vichystes ou allemandes, collage d'affichettes, lancement de tracts dans les tramways et à la sortie des grosses entreprises.

Le dimanche, elle participe au recrutement des jeunes dans le quartier des Terreaux, ou sur les plages de la Saône.

L'imprimerie clandestine installée dans son appartement en octobre 1943 lui permet de taper les stencils, d'imprimer les tracts.

Puis à partir d'avril 1944 elle est agent de liaison. Elle transmet des instructions, des textes à imprimer et à diffuser, fournit des faux papiers et fait passer des comptes rendus d'actions. Elle restera fidèle à son engagement toute sa vie.

EDITORIAL

Un antisémitisme violent de retour

En février dernier Lucienne Nayet, présidente du réseau des Musées de la Résistance Nationale a été la cible de propos antisémites et haineux de la part du site "démocratie participative. biz", après avoir témoigné de son expérience d'enfant cachée dans un établissement scolaire.

L'assassinat de Mireille Knoll, s'ajoutant à des crimes antisémites récents, a épouvanté et indigné la France.

Selon le dernier rapport annuel publié par la Commission nationale consultative des Droits de l'Homme (CNCDH), on note en France plus de tolérance mais simultanément plus de violence envers la population juive.

Aujourd'hui, les juifs sont très bien acceptés et en majorité bien insérés dans la société mais certains continuent

à leur reprocher encore trop de pouvoir et d'argent.

En 2017, les actes antisémites les plus violents, ceux qui entraînent des séquelles et vont jusqu'à l'assassinat, ont augmenté de 28%. Toutes les minorités ont souffert d'injures et de propos racistes mais le passage à des actes d'une gravité extrême se rencontre essentiellement contre des membres de la population juive.

On assiste sur le Net à un déferlement de racisme sous toutes ses formes, il y circule des propos intolérables, qu'ils soient antisémites, pro-Daech ou islamophobes. Et ce sont les jeunes, massivement utilisateurs des réseaux, qui sont les plus réceptifs à ces propos.

Nous attendons des pouvoirs publics qu'ils légifèrent contre ces sites. En

France, la limite de la liberté d'expression est le discours de haine.

Nous attendons des pouvoirs publics que soient sanctionnés les auteurs d'actes et de propos antisémites, négationnistes et racistes.

Nous attendons des pouvoirs publics qu'ils prennent les mesures éducatives nécessaires pour lutter contre la banalisation du racisme et les replis nationalistes et xénophobes.

MRJ-MOI, par ses écrits, par son film, par son musée virtuel en cours d'élaboration, par ses actions continuera à transmettre les valeurs de solidarité, de fraternité et d'engagement qui furent celles des Résistants dont nous voulons faire connaître l'histoire et perpétuer la mémoire.

Le Bureau de MRJ-MOI

A noter sur votre agenda

**Prochaine Assemblée Générale de notre Association
le 9 juin à 15 h dans nos locaux, 14 rue de Paradis, Paris 10^e**

Il y a 75 ans - Trois événements fondateurs

L'insurrection du ghetto de Varsovie

Le 19 avril 1943

Au matin, les troupes allemandes entrent dans le ghetto pour le liquider. Ils se heurtent à des combattants juifs du ghetto qui tiennent tête héroïquement aux



attaquants sans perspective de victoire. Cet événement important dans l'Histoire des Juifs, le fut aussi pour tous ceux qui luttèrent en Europe contre la barbarie nazie.

En France, Adam Rayski, responsable de la section juive de la MOI et de sa presse clandestine prend connaissance de cette insurrection dans la nuit du 30 avril 1943 en captant les émissions de la BBC en polonais. Soudain, une voix "Ici Londres" annonce que les Juifs du ghetto de Varsovie résistent depuis dix jours aux chars nazis. La presse clandestine de la section juive sera la première à diffuser l'information. Après la première vague de déportations, en 1942, les organisations progressistes, le Bund, l'Hachomer Atzair, les communistes et les syndicats créent au sein du ghetto une structure unitaire : l'Organisation juive de combat (OJC).

L'UJRE était créée

Le 15 juillet 1940, un mois après l'entrée des Allemands à Paris, Louis Gronowski (dit Lerman), chargé par le PCF de diriger la MOI, réunit au 5 rue Custine à Paris, chez les Puterflam, neuf responsables d'organisations progressistes juives. Ceux-ci décident de créer une organisation clandestine – Solidarité – pour assurer une aide matérielle aux familles juives et préparer la Résistance. Un peu plus tard, à Lyon, dans la zone non occupée, sera constitué le Secours populaire (rien à voir avec son homonyme d'aujourd'hui).

Lors de la deuxième vague de déportations de janvier 1943 qui est chargée de liquider le ghetto, la résistance armée s'organise. Un groupe de résistants fait reculer les soldats nazis, venus "prendre" leur quota de déportés. Surpris par la vivacité de l'autodéfense, les nazis vont attendre le mois d'avril avant de revenir à la charge.

La résistance s'organise

Elle va mettre à profit ces quelques mois pour fortifier le lieu. Les combattants constituent de nombreuses planques appelées bunkers, créent dans les immeubles des cheminements, sécurisent les caves. Leur armement est sommaire et acquis à prix d'or, auprès de la résistance polonaise : une centaine de pistolets, une dizaine de carabines, quelques mitraillettes, 600 grenades et 15 kilos de plastic ainsi que des cocktails Molotov qu'ils confectionnent eux-mêmes.

Le 19 avril 1943, la Wehrmacht franchit la porte principale du ghetto. La direction de l'OJC donne le signal de l'insurrection. La Wehrmacht au bout de trois jours est en déroute, elle est alors remplacée par 2 000 Waffen SS, accompagnés de Panzers. Ceux-ci mettent plusieurs semaines à éradiquer toute résistance. Le combat est acharné, les



SS réduisent une par une, au lance-flammes et à coups d'obus de char, chaque poche de résistance. Les immeubles sont immédiatement détruits. De nombreux résistants se suicident pour ne pas être faits prisonniers. Le 16 mai 1943, la destruction de la Grande synagogue de la rue Tlomacki assoit la victoire nazie.

Environ 7 000 Juifs périrent dans les incendies et destructions d'immeubles et les 30 000 à 50 000 restants furent déportés. Une poignée de combattants réussit à s'échapper par les égouts.

Parmi eux, le commandant Marek Edelman du Bund qui relatera en détail le déroulement de l'insurrection.

L'insurrection du ghetto de Varsovie est entrée dans l'Histoire comme symbole des révol-

tes de nombreux ghettos

d'Europe orientale.

En France depuis la Libération les associations juives, commémorent chaque année cette résistance héroïque des Juifs. Un an après le soulèvement, la presse de la section juive de la MOI s'exprime ainsi : "le partisan juif est là... Avec lui apparaît dans l'Histoire non pas l'éternel juif martyr mais le juif combattant..."

Monique Kreps

("Notre Parole" titre repris plus tard pour l'édition d'un journal en français). En novembre 1940, trois mois après sa fondation, Solidarité compte déjà plus d'une centaine de groupes dans les arrondissements de la capitale à forte concentration de population juive. Solidarité décide, vers la fin de l'année 1942, donc après les grandes rafles, la création de plusieurs mouvements de Résistance qui voient le jour début 1943: la Commission Centrale de l'Enfance (CCE), l'Union de la Jeunesse

Juive (UJJ), l'Union des Femmes Juives (UFJ), le Mouvement National contre le Racisme (MNCR). Dans la même période est prise la décision de constituer des groupes de combat indépendants des FTP-MOI.

Il fallait coordonner l'action de ces groupes, y compris l'action militaire. Avec l'unification des forces de la Résistance et la constitution du Conseil National de la Résistance (mai 1943), la Section juive de la MOI travaille à l'élargissement de la résistance juive et à son unification aussi. C'est ce qui préside à la

naissance, en avril 1943, sous l'impulsion de Charles Lederman, de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE).

Celle-ci ne regroupe plus uniquement les Juifs étrangers mais comprend également les Juifs français. Avec le Mouvement National contre le

Racisme, l'UJRE publie un journal clandestin, "Droit et Liberté" et participe aux combats de la Libération de Paris.

Depuis la fin de la guerre, l'UJRE exerce une vigilance sur toutes les

manifestations de l'antisémitisme et participe à des actions de Mémoire. C'est ainsi qu'avec l'Association des Amis de la Commission Centrale de l'Enfance (AACCE) et l'Union de la Jeunesse Juive zone sud (UJJ), l'UJRE a cofondé en 2005 l'association Mémoire des Résistants juifs de la MOI (MRJ-MOI) dont l'objet est de faire connaître cette résistance occultée notamment de créer un musée dédié aux résistants juifs de la MOI.

Après la publication en yiddish du quotidien la Naïe Presse et de l'hebdomadaire en français la Presse Nouvelle Hebdo – PNH (entre 1965 et 1982), l'UJRE édite actuellement un mensuel, la Presse Nouvelle Magazine – PNM.

Bernard Frédérick



Le Conseil National de la Résistance (le CNR) naissait

De sa création à son programme

L'unification de la Résistance

Elle fut voulue par le général de Gaulle, chef du comité national français, à lieu le 27 mai 1943 à Paris. Elle est assurée grâce à l'opiniâtreté de Jean Moulin, délégué de de Gaulle en France. Lors de la première réunion clandestine du Conseil national de la Résistance (C.N.R) sont rassemblés, de la droite républicaine à la gauche communiste, des membres assurant "la représentation des groupements de résistance, des formations politiques résistantes et des syndicats ouvriers résistants" sous l'égide du général de Gaulle.

Le Programme du Conseil National de la Résistance

Synthèse de plusieurs projets, il paraît le 15 mars 1944, après un long cheminement. Si le premier volet porte sur l'importance de l'action immédiate afin de libérer le pays, le second propose des mesures économiques et sociales pour transformer la société. Après la Libération, la démocratie et la justice sont les objectifs essentiels.

Plusieurs mesures emblématiques de ce programme (intitulé "Les jours heureux") font écho dans notre société d'aujourd'hui :

Sur le plan de la démocratie :

- L'ordonnance du 6 mai 1944 sur la liberté de la presse garantissant le pluralisme et abolissant toute censure
- Les ordonnances et lois entre le 5

octobre 1944 et le 7 mai 1946 établissant l'égalité absolue de tous les citoyens devant la loi.

- L'affirmation du droit d'asile, de l'indépendance de la justice, de la qualité de citoyens pour les ressortissants d'Outre-Mer

Sur le plan économique :

- Les décrets sur les nationalisations de 1944 à 1946, le retour à la Nation des grands moyens de production, fruits du travail commun (houillères, RATP, SNCF, gaz, électricité, Banque de France, usines Renault...)



- L'ordonnance du 17 octobre 1945 avec la création des statuts du fermage et du métayage

Sur le plan social :

- La première ordonnance du 4 octobre 1945 présentant un plan complet de sécurité sociale (maladie, famille, etc)
- La première loi du 11 décembre 1946, instaurant des conventions collectives

avec l'affirmation du droit au travail et du droit au repos

- La loi du 11 octobre 1946, créant la médecine du travail
- L'ordonnance du 2 février 1945, mettant en place la Protection Judiciaire de la Jeunesse (P.J.J), l'éducatif primant sur le répressif.
- L'ordonnance du 18 octobre 1945, créant la médecine scolaire
- Le développement des services publics, l'aide à la construction de logements sociaux, la réquisition des logements inoccupés.

L'élaboration du programme du Conseil National de la Résistance résulte de l'action des membres clandestins du C.N.R. L'Assemblée Consultative Provisoire, installée en novembre 1943 à Alger puis à Paris à partir de novembre 1944 jusqu'à sa dissolution en août 1945, a eu pour mission de faire aboutir toutes les ordonnances et lois ainsi que leur inscription dans la Constitution de 1946. Le poids de la Résistance au sein du C.N.R et de l'Assemblée Consultative mais aussi l'influence des couches populaires seront déterminants pour assurer le socle commun de ce programme : des avancées nouvelles, réelles et considérables pour l'amélioration de la vie des citoyens dans un pays pourtant exsangue.

Jean Annequin

Les conférences du 14 rue de Paradis

Mardi 20 mars « Résistance française, Résistance communiste, Résistance juive ? » de Robert Gildea

Historien britannique, professeur à Oxford, il plaide pour une mémoire plurielle de la Résistance et insiste sur la contribution essentielle des communistes, des étrangers, des juifs, des femmes à l'histoire nationale : "il conviendrait de parler moins de la Résistance française que de la Résistance en France". Il insiste sur un dépassement du cadre hexagonal pour étudier cette histoire dans un



cadre européen, international, souvent colonial et post colonial. Selon Robert Gildea il faut déconstruire le mythe de la Résistance française d'abord militaire, nationale et masculine à l'image du Général de Gaulle. Il s'appuie pleinement sur la mémoire orale, les témoignages pour construire "une mémoire plurielle, une histoire plus humaine dans laquelle on entend les voix de ceux qui



y ont participé, avec leurs moments de grandeur et de faiblesse, leurs vies et leurs peines". C'est avec ces entretiens qu'il a recueillis qu'il a construit l'ouvrage "Comment sont-ils devenus résistants ? Une nouvelle histoire de la résistance (1940-1945)".

Les échanges avec l'assistance, en partie liée à cette histoire, ont conforté cette démarche permettant un enrichissement mutuel par la parole et l'écoute réciproque.

Maryse Wolikow

Lundi 9 avril « Camp d'internement des Tourelles » de Louis Poulhes

L'historien Louis Poulhes nous a fait connaître l'histoire du camp d'internement des Tourelles, à Paris, à la Porte des Lilas. Ce fut le seul camp d'internement dans Paris. Ouvert en octobre 1940, environ 8 000 personnes y furent internées jusqu'à sa fermeture en août 1944 : "indésirables" étrangers, réfractaires au STO, ou internés de droit commun ; communistes hommes (1 300) ; femmes (1 400). Furent aussi internés au camp des Tourelles les "amis" des juifs qui manifestaient leur sympathie



pour les juifs en portant l'étoile juive. Entre février 1942 et le 13 août 1942, le camp a joué un rôle principal dans l'internement des femmes juives (Drancy n'est pas mixte avant la rafle

du Vel d'Hiv), alors que les hommes sont transférés à Drancy, 40 femmes seront dirigées sur Aincourt. Les internés au camp des Tourelles, sous administration française, pouvaient recevoir des colis, des visites, la vie y était rude, mais il n'y eut pas de tortures. Certains furent relâchés, beaucoup transférés. C'est en quelque sorte un camp "oublié", malgré la notoriété de certains de ses internés : Dora Bruder, Jean Genet ou Edgard Pisani.

Maryse Wolikow

ELLE NOUS A QUITTEE

Triste nouvelle. Notre amie Larissa Wozek-Gruszow s'est éteinte le 19 avril des suites d'une pneumonie. Nous nous souvenons de la photo qui la représente enfant, en 1945, aux côtés de Sophie Schwartz, nous nous souvenons de son infatigable besoin de dire, de raconter, de transmettre, de partager...

Dans notre prochaine lettre nous reviendrons sur la vie de cette grande dame que nous avons eu la chance de côtoyer. Nous sommes fiers d'avoir été de ses amis.

La Lettre MRJ-MOI
Mémoire des résistants juifs de la MOI
Cinq numéros par an édités par l'Association MRJ-MOI
Directrice de la publication : Claudie Bassi-Lederman
Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman, Julien Hirsz, Monique Kreps, Jeanne Lafon-Galili, Liliane Turkel
Imprimé par Graphirel Paris
Abonnement annuel : 6 €
MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris
www.mrj-moi.com – mrjmoi@mrj-moi.com

Nos activités - Nous étions présents

- le 11 mars à la salle Olympe de Gouges avec Yiddish sans Frontières.
- le 23 mars à l'inauguration de la place Henri Malberg dans le XX^e arr.
- le 25 mars à la projection du film "Les enfants de Denouval" au Mémorial de la Shoah.
- le 4 avril à l'inauguration dans le XI^e arr. de la place Marek Edelman, héros du ghetto de Varsovie.
- le 19 avril à la commémoration du ghetto de Varsovie à la mairie du X^e arr.
- le 29 avril à la journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation.

Nous serons présents

- le 27 mai à la Journée nationale de la Résistance.

Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre.

Merci pour vos dons plus que jamais nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.